

Rapport fait à la Convention Nationale au nom du Comité de Salut Public, dans la séance du 13 prairial, sur l'éducation révolutionnaire, républicaine et militaire; et décret sur la formation de l'Ecole de Mars.

Numéro d'inventaire : 2000.00520

Auteur(s) : Bertrand Barère de Vieuzac

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : Imprimerie nationale (Paris)

Imprimeur : Imprimerie Nationale

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1794

Description : Feuillet non reliés.

Mesures : hauteur : 197 mm ; largeur : 125 mm

Notes : Séance du 13 Prairial : 1er juin 1794.

Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)
Instruction prémilitaire et militaire

Filière : Grandes écoles

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 16

CONVENTION NATIONALE.

R A P P O R T

FAIT

A LA CONVENTION NATIONALE,
AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Dans la séance du 13 prairial,

Sur l'éducation révolutionnaire, républicaine & militaire;

Et Décret sur la formation de l'ÉCOLE DE MARS,

P A R B A R È R E.

IMPRIMÉS PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

Il est dans toutes les grandes révolutions politiques un intervalle sur lequel le législateur doit porter ses regards & diriger ses travaux : cet intervalle est le temps qui s'écoule entre le commencement de la révolution & son terme.

Ainsi, depuis le 14 juillet 1789 jusqu'au moment où l'ordre constitutionnel sera établi, il est des mesures urgentes à prendre, un gouvernement révolutionnaire à organiser, une édu-

* * A



2
eation prompte à établir. Tout doit se ressentir de l'impulsion donnée à tous les esprits & du mouvement imprimé à tous les travaux.

Alors toutes les institutions anciennes sont brisées & anéanties; les établissemens nouveaux ne sont bons qu'autant qu'ils participent à la rapidité de la révolution, & qu'ils prennent le caractère impétueux qui leur appartient.

Il s'agit bien moins de raisonner que de faire; l'activité révolutionnaire est la première qualité civique, & l'exécution prompte est le mérite le plus nécessaire du gouvernement.

Si l'on ne fait à propos les diverses époques de la révolution, l'occasion de faire le bien de la République est perdue, ou le bien se fait sans fruit; les institutions provisoires ne font qu'un mal de plus, et les travaux pénibles des citoyens n'obtiennent qu'un résultat.

C'est ce qui est arrivé pour l'éducation publique. Il y a quatre ans que les législateurs tourmentent leur génie pour fonder une éducation nationale, pour ouvrir des écoles primaires, pour instituer différens degrés d'instruction, pour raviver les sciences & les lettres, pour encourager les arts & pour élever en républicains la nombreuse génération qui s'élève.

Qu'ont-ils obtenu? qu'ont-ils établi? rien encore. Les collèges qui transvaioient le despotisme & les opinions fanatiques dans l'âme des jeunes citoyens que l'habitude, l'égoïsme ou l'insouciance des parens leur livroit, sont heureusement fermés; mais aucun établissement n'a remplacé encore l'objet de ces maisons publiques.

Cependant un vuide nombreux menace la République dans les fonctions civiles & militaires. Le retard occasionné dans l'éducation publique par les secousses & la durée de la révolution, se fera fortement sentir dans quelques années, & nous sommes forcés d'apercevoir de loin une lacune considérable dans les besoins de la République pour tous les emplois.

Cet objet a frappé depuis long-temps le comité de salut public, & il a aussi-tôt recherché quels étoient les moyens les plus prompts de préparer des défenseurs, des fonctionnaires & de bons citoyens. Il a pensé qu'il pouvoit d'un côté établir à Paris une école où se formeroient des instituteurs, pour les disséminer ensuite dans tous les districts: cette pensée fera l'objet d'un autre rapport.

Il ne s'agit dans celui-ci que de la manière prompte de former à la patrie des défenseurs entièrement républicains, & de révolutionner la jeunesse comme nous avons révolutionné les armées.

Il s'agit donc de hâter les lumières & d'accélérer l'enseigne-

3
ment public militaire. Il s'agit de prouver à ces esprits méthodiques & froids, qui calculent lentement toutes les opérations de l'enseignement, que ce n'est plus le temps d'opposer les usages aux principes, & les principes à la révolution.

La révolution a aussi ses principes, c'est de tout hâter pour ses besoins. La révolution est à l'esprit humain ce que le soleil de l'Afrique est à la végétation.

Il est une classe bien intéressante, à laquelle appartient la gloire & l'exemple de Barra & d'Agricole Viala, dont vous honorez les vertus. Cette classe est devenue précieuse à la liberté, & cependant cette classe est entièrement abandonnée aux impressions fortuites des événemens révolutionnaires, à l'incurie des familles, & au développement des passions. C'est cette portion de Français qui sont trop jeunes pour entrer dans les premiers degrés de l'instruction qui doit vous occuper; les camps & les écoles primaires les repoussent également: l'éducation révolutionnaire doit les recueillir, doit les former. C'est à elle d'opposer à l'explosion de leurs passions, excitées par le régime même de la liberté, une suite d'exercices & de travaux.

C'est au moment où l'homme commence à être éclairé par la raison, c'est au moment où ses lumières commencent à se joindre à ses forces, que la Patrie doit s'en emparer; le jeune homme à 16 ans, à 17 ans, & 17 ans & demi, est dans les meilleures dispositions pour recevoir l'éducation républicaine; l'ouvrage de la nature est achevé. C'est alors que la Patrie demande à chaque citoyen: Que feras-tu pour moi? & quels moyens prendras-tu pour défendre mon unité & mes lois, mon territoire & mon indépendance?

La Convention répond aujourd'hui à la Patrie: Une École de Mars va s'ouvrir. Trois mille jeunes citoyens, les plus intelligens & les plus robustes, ayant donné des preuves constantes de bonne conduite, vont remplir cette institution nouvelle. Trois mille enfans de bons citoyens vont se dévouer aux besoins communs, se former aux emplois militaires. C'est du milieu de la nouvelle génération, la plus propre aux études, qu'ils vont sortir, pour consacrer leurs veilles & leur sang à leur pays.

Ils seront tous réunis dans une école commune; ils vivront sous la tente; ils mangeront à la même table; ils travailleront dans un camp sous les yeux mêmes des représentans du peuple.

Les principes qui fondent cette résolution, sont ceux des

A 2 *



Républiques. Là, tout citoyen est soldat; chacun se doit à la défense de la patrie, & doit se préparer à la bien servir.

Les principes qui doivent diriger les parens, c'est que les enfans appartiennent à la famille générale, à la République, avant d'appartenir aux familles particulières. Sans ce principe il n'est point d'éducation républicaine.

Les considérations qui doivent déterminer le législateur, c'est qu'il doit faire jouir de l'éducation républicaine ces jeunes citoyens qui sont trop avancés en âge pour participer aux lents bienfaits de l'éducation ordinaire & commune, & trop peu âgés pour faire partie de la réquisition pour les armées. Enfin, dans les circonstances présentes, l'éducation publique n'est rien si elle ne prend le caractère & l'accélération révolutionnaire.

« Elles ont été jusqu'à présent inconnues (dit J. J. Rousseau sur le gouvernement de Pologne) aux peuples modernes, ces routes par lesquelles les institutions des peuples anciens menaient les hommes à cette vigueur d'âme, à ce zèle patriotique, à cette estime pour les qualités vraiment personnelles, dont les levains dans les cœurs de tous les hommes, n'attendent pour fermenter que d'être mis en action par des institutions convenables. Dirigez dans cet esprit l'éducation, les usages, les coutumes, les mœurs des jeunes gens, & vous développerez en eux ce levain qui n'est pas encore éteint par des maximes corrompues, par des institutions usées, par une philosophie égoïste qui prêche & qui tue. La nation datera sa seconde naissance de la crise terrible dont elle sort, & elle chérira les lois qui la rendront, qui la maintiendront heureuse & libre. Arrachant de son sein les passions qui éludent les lois, elle y nourrira celles qui les font aimer. Enfin, se renouvelant, pour ainsi dire, elle-même, elle reprendra dans ce nouvel âge toute la vigueur d'une nation naissante. »

Ne croyez pas que notre projet se borne à ne faire que des militaires; quoique cette éducation précoce ait le double objet de former en même temps des officiers & des soldats, des ingénieurs & des cavaliers, des artilleurs & des commissaires des guerres, elle a encore l'avantage aussi précieux de former des jeunes citoyens à toutes les vertus républicaines, & de développer des talens que la nature a disséminés dans les chaumières comme dans les cités, & qui ne manquent que de circonstances pour être aussi brillans qu'utiles.

Une jalousie horrible a long temps existé dans les armées; il y a plus de rivaux que d'émules, plus d'envieux que d'hommes instruits: il faut substituer à ces viles passions le sentiment fécond de la fraternité.

Nous avons eu souvent à gémir de l'indiscipline; ces jeunes citoyens seront élevés dans le respect de cette discipline qui fait la force des armées composées d'hommes libres.

Les habitudes attachées à la fortune, & la dissipation des camps, avoient établi un régime intempérant; ces jeunes élèves recevront les leçons de la frugalité.

Les mœurs n'ont pas obtenu les hommages des esclaves en uniforme; les élèves de l'Ecole de Mars apprendront à être aussi moraux que braves.

L'amour de la patrie, ce sentiment pur & généreux, qui ne connoit pas de sacrifices qu'il ne puisse faire, & qui ne relève que du cœur & de l'opinion publique; l'amour de la patrie, qui ne fut qu'un roman pour les monarchies, & qui a couvert d'héroïsme & de vertu les annales des Républiques, deviendra la passion dominante des élèves de l'Ecole de Mars; car c'est la patrie qui les aura formés. C'est sur-tout la haine impérissable des rois, qui, par des leçons journalières, passera dans leur âme; c'est ce sentiment nécessaire, c'est la haine de la tyrannie & l'exécration des tyrans, que tous les ornemens militaires de cette Ecole rappelleront sans cesse à tous les yeux.

Vous sentez déjà que le projet du comité n'est pas de placer dans cette institution cette classe de jeunes gens qui ressemblent plus aux hochets de la monarchie qu'aux hommes d'une République, qui n'ont du citoyen que le costume & la carte, & de la noblesse que les passe-ports et les vices, ces muscadins qui ont constamment conservé, au milieu du mouvement révolutionnaire, un costume, un langage & des formes extérieures qui les rendent étrangers dans la République, & qui forment dans nos cités une espèce particulière & dégénérée, une caste hermaphrodite & efféminée, qu'aucun peuple libre n'osera jamais dénombrer dans son utile population.

Non, citoyens, la République n'a ni fortune, ni établissement, ni instituteurs pour ceux qui n'ont pas de patrie. Les trois mille élèves de l'Ecole de Mars seront élus parmi les enfans des Sans-Culottes qui servent dans les différentes armées. La moitié de ces élèves sera choisie parmi les enfans des citoyens peu fortunés des campagnes, l'autre moitié dans les villes, & par préférence parmi les enfans des volontaires blessés dans les combats, ou qui servent dans les armées de la République.

C'est dans ces familles qu'est la plus grande ressource de l'état; c'est là le véritable Peuple français, celui qui fertilise la terre & qui remplit les ateliers; celui qui forme nos armées & nos escadres, qui fabrique, qui manipule les subsis-